

Critique

par Eléonore Colin



Veste scintillante, Etienne Daho s'avance vers la scène, tandis qu'une clameur inonde l'arène. Cuir étriqué, on le retrouve face à la mer, le regard perdu dans l'abîme. L'instant est rare. Précieux. Plus de trente ans après ses débuts, le très discret parrain de la *french pop* déroule enfin sa vie à l'écran. Signé Antoine Carlier (le réalisateur de son clip *En surface*), ce portrait lui ressemble : élégant, pudique, en perpétuel mouvement.

Le chanteur recompose son parcours album après album, des jeunes années rennaises, lors de la genèse de *Mythomane*, aux coulisses triomphales du Diskönoir Tour. Entre deux errances solitaires dans les rues de Londres ou sur la plage de Cadaqués — son Algérie natale à l'horizon —, le documentaire laisse entrevoir les parts d'ombre de l'éternel jeune homme chic. Comme cette rumeur le disant malade du sida ou la péritonite qui a failli lui ôter la vie. Très intime, le film s'est appuyé sur un tourbillon d'archives : visions évanescences de ses idoles (le Velvet Underground, Warhol, Gainsbourg), concerts, clips, répétitions, témoignages de proches, vivants (Elli Medeiros, Jane Birkin, Debbie Harry, Olivier Assayas) ou disparus (Jacno, Alain Pacadis). A 59 ans, Etienne Daho aura survécu à tout. A l'ennui, aux années 1980, à la mort... Alliant candeur et mélancolie, hymnes à danser et tubes à pleurer, son oeuvre mutante semble défier le temps qui passe. De quoi décomplexer des générations de chanteurs timides